Document généré le 7 août 2025 05:54

Intervention

Travail social et développement international : réflexions autour d'une convergence disciplinaire

Morgane Rosier, Jody-Ann Anderson et Clothilde Parent-Chartier

Numéro 155, 2022

Le travail social transnational, décolonial et antiraciste : des pistes pour un renouvellement des pratiques d'intervention, de recherche et d'enseignement

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1089304ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1089304ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (OTSTCFQ)

ISSN

2564-2375 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rosier, M., Anderson, J.-A. & Parent-Chartier, C. (2022). Travail social et développement international : réflexions autour d'une convergence disciplinaire. *Intervention*, (155), 37–55. https://doi.org/10.7202/1089304ar

Résumé de l'article

Cet article examine les liens entre le développement international (DI) et le travail social (TS) dans une perspective interdisciplinaire. Nous évaluons le degré de rapprochement du DI et du TS en pratique, dans l'enseignement et dans la recherche grâce au concept de convergence disciplinaire à quatre dimensions : les problèmes, les paradigmes, les personnes et les produits ou solutions. En nous basant sur une revue de la littérature, une analyse d'offres de cours et une autoethnographie collaborative, nous montrons que malgré une certaine convergence des deux disciplines en pratique, celle-ci se manifeste moins dans l'enseignement et la recherche. De plus, nous soulignons que la convergence peut avoir des aspects négatifs : les deux disciplines ont une approche technique en inadéquation avec des enjeux profondément politiques. Enfin, le DI gagnerait à être enrichi de certains éléments du TS au profit d'une meilleure compréhension, d'un meilleur enseignement et d'une meilleure pratique, et ultimement d'une meilleure réponse aux enjeux sociaux actuels dans un monde transnational.

© Morgane Rosier, Jody-Ann Anderson et Clothilde Parent-Chartier, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Travail social et développement international : réflexions autour d'une convergence disciplinaire

Morgane Rosier, Candidate au doctorat en développement international, École de développement international et mondialisation, Université d'Ottawa
mrosi034@uottawa.ca
Jody-Ann Anderson, Candidate au doctorat en développement international, École de développement international et mondialisation, Université d'Ottawa
jande110@uottawa.ca
Clothilde Parent-Chartier, Candidate au doctorat en développement international, École de développement international et mondialisation, Université d'Ottawa
cpare101@uottawa.ca

RÉSUMÉ :

Cet article examine les liens entre le développement international (DI) et le travail social (TS) dans une perspective interdisciplinaire. Nous évaluons le degré de rapprochement du DI et du TS en pratique, dans l'enseignement et dans la recherche grâce au concept de convergence disciplinaire à quatre dimensions : les problèmes, les paradigmes, les personnes et les produits ou solutions. En nous basant sur une revue de la littérature, une analyse d'offres de cours et une autoethnographie collaborative, nous montrons que malgré une certaine convergence des deux disciplines en pratique, celle-ci se manifeste moins dans l'enseignement et la recherche. De plus, nous soulignons que la convergence peut avoir des aspects négatifs : les deux disciplines ont une approche technique en inadéquation avec des enjeux profondément politiques. Enfin, le DI gagnerait à être enrichi de certains éléments du TS au profit d'une meilleure compréhension, d'un meilleur enseignement et d'une meilleure pratique, et ultimement d'une meilleure réponse aux enjeux sociaux actuels dans un monde transnational.

MOTS-CLÉS :

Interdisciplinarité, travail social, développement international, convergence, transnationalisme

INTRODUCTION

Les chercheurs et chercheuses dans divers champs d'études appellent depuis plus de dix ans au décloisonnement des disciplines (p. ex. Darbellay, 2012), notamment afin de mieux comprendre et répondre aux défis globaux interconnectés. Ces derniers incluent la lutte contre le changement climatique, les enjeux migratoires ou encore la santé mondiale. Certains et certaines analystes vont jusqu'à affirmer qu'il est impossible de répondre à ces défis sans un dialogue approfondi entre les disciplines, car la nature hyperconnectée de notre monde signifie que les solutions efficaces à ces problèmes complexes dépassent les méthodes et les modes de connaissance d'une seule discipline (Madni, 2018 : 41). En même temps, des auteurs et autrices comme Robinson (2001) soutiennent que « la configuration sociale de l'espace ne peut plus être conçue dans les termes de l'État-nation, mais plutôt comme des processus de développement inégal dénotés principalement

par le groupe social plutôt que par la différenciation territoriale » [traduction libre] (: 529). La position de Robinson (2001) laisse entendre que ces défis transcendent les frontières nationales; ainsi, les délimitations géographiques rigides sont de moins en moins utiles pour comprendre et traiter ces défis complexes. Ces appels concomitants sous-tendus par le besoin de flexibilité et le bousculement des frontières traditionnelles constituent la prémisse principale de cet article.

Tedeschi, Vorobeva et Jauhiainen (2020) affirment que les discussions sur le transnationalisme sont « intrinsèquement multi- et trans-disciplinaires » (: 603). Cela transparaît dans l'intérêt croissant envers le transnationalisme dans diverses disciplines comme la sociologie, le droit, la géographie, le développement international et le travail social. Dans sa conceptualisation la plus répandue, le transnationalisme est une approche analytique qui invite à dépasser les frontières terrestres de l'État-nation étant donné qu'elles sont devenues poreuses, voire illusoires à l'heure de la globalisation (Schrooten, 2021). Cependant, la conceptualisation du transnationalisme retenue dans notre analyse dépasse les limites géographiques et reconnait qu'il existe des frontières entre les individus et les groupes sociaux liées à des systèmes d'oppression historique, politique, économique, culturelle et sociale dont les ramifications sont à la fois locales et globales. En effet, comme le soutient Mohanty (2003), l'achèvement de la justice sociale doit impérativement passer par l'éradication de ces divisions et de ces démarcations entre nations, mais aussi entre les classes sociales, les identités de genre et raciales, les religions, les capacités physiques et mentales.

En particulier, le développement international (DI)[1] et le travail social (TS)[2] font partie des disciplines qui s'intéressent en leur cœur aux enjeux liés à justice sociale tels que la lutte contre la pauvreté, le respect des droits humains et l'émancipation des groupes opprimés (Gaba, 2016; Palattiyil, Sidhva, Pawar et al., 2019; Whitmore et Wilson, 1997). Outre leurs préoccupations communes, les deux disciplines partagent d'autres points communs, les fonctions exercées par les professionnels du DI étant souvent similaires à celles des travailleuses et travailleurs sociaux (Whitmore et Wilson, 1997). Au fil du temps, les disciplines ont évolué et évoluent encore pour mieux répondre aux besoins d'un monde en mutation, transnational, et reconnaître les héritages des dynamiques coloniales, de pouvoir et d'oppression structurelle à l'œuvre dans leur pratique, leur enseignement et leur recherche. Malgré ces avancées prometteuses, Bunge (2014) met en garde contre le fait que « la spécialisation croissante réduit les perspectives et empêche de s'attaquer avec succès à de tels problèmes systémiques. La seule façon d'empêcher la prolifération incontrôlée des sous-disciplines est de découvrir ou de construire des ponts entre elles » [traduction libre] (: 5). Pourtant, Gaba (2014) constate que « malgré ces similarités apparentes, l'intérêt pour la compréhension des interactions entre le TS et le DI a été rare dans les débats universitaires et le sujet n'a pas encore été

1 La conception dominante du DI à laquelle nous nous référons dans cet article est la suivante : le DI correspond à un processus à long terme dont le but ultime est d'améliorer les conditions de vie. Malgré le fait que l'expression « développement international » soit contestée en raison de ses origines ancrées dans un paradigme de modernisation occidentale s'apparentant aux missions civilisatrices coloniales, nous l'avons préférée aux expressions « coopération internationale » et « solidarité internationale ». Bien que ces deux autres expressions soient de plus en plus mobilisées, le « développement international » reste l'expression la plus couramment utilisée dans le domaine des études qui portent sur les différentes approches visant à améliorer les conditions de vie des sociétés dans les pays du Sud global. Puisque notre article porte sur notre expérience en tant qu'étudiantes en « développement international » et qu'il met en lumière des pistes de réflexion pour repenser cette discipline, il nous apparait plus utile de conserver cette expression. De plus, l'expression « coopération internationale » peut manquer de précision puisqu'elle englobe généralement d'autres types de relations (militaires, économiques, etc.). Les expressions « solidarité internationale » ou encore « transnationale » traduisent une vision plus équitable des relations internationales, ce qui n'est pas encore le cas en pratique. Bien qu'il s'agisse du type d'aide vers lequel nous souhaitons que le DI tende, les initiatives de solidarité internationale, dans les faits, sont encore minoritaires.

2 Nous adoptons la définition proposée par la Fédération internationale des travailleurs sociaux (FITS), qui définit le TS comme « une profession fondée sur la pratique et une discipline universitaire qui favorise le changement et le développement sociaux, la cohésion sociale, ainsi que l'autonomisation et la libération des personnes » (FITS, s.d.). Cependant, le TS compris en tant qu'aide aux personnes au sens large existe depuis bien plus longtemps que la forme « organisée » du TS né au XX^{e} siècle (Rogowski, 2010). Son caractère diversifié et interdisciplinaire explique la difficulté à définir le champ du TS, et à déterminer qui appartient exactement à la catégorie des travailleurs et travailleuses sociales (Couturier, Belzile et Siméon, 2014; Wallimann, 2014).

abordé de manière systématique » [traduction libre] (: 57). Nous contribuons à répondre à cette lacune en posant les questions suivantes : dans quelles mesures les disciplines du DI et du TS sont-elles en train de converger l'une vers l'autre, et comment?

Pour y répondre, nous utilisons la littérature sur la convergence disciplinaire, en particulier les travaux d'Ibrahim Halloun (2020) et d'Azad M. Madni (2018), pour établir quatre dimensions à observer pour conclure à une convergence : (i) les problèmes complexes abordés par les disciplines; (ii) les paradigmes structurant la compréhension des problèmes abordés; (iii) les personnes travaillant à la résolution de problèmes; (iv) le produit ou les solutions proposées au problème. Nous nous basons sur une revue de la littérature sur le DI et le TS, en particulier sur leurs interconnections, sur nos expériences en tant que doctorantes en DI à travers un processus d'autoethnographie collaborative, ainsi que sur une analyse de l'offre de cours des programmes de baccalauréat en DI dans 24 universités canadiennes et dans les 16 universités proposant également une offre en TS. Nous démontrons que les disciplines du DI et du TS présentent plusieurs points de convergence, en particulier en pratique. Cependant, elles présentent un degré de convergence moindre le long des lignes de l'enseignement et de la recherche. Ce décalage entre l'appel au transnationalisme et à l'interdisciplinarité (notamment par les chercheurs et chercheuses) et les similarités du TS et du DI en pratique, d'un côté, et le cloisonnement disciplinaire dans la recherche et la pratique, de l'autre, limite une résolution de problèmes créative et efficace des défis globaux auxquels ces disciplines s'attaquent.

Le reste de l'article s'organise de la façon suivante : nous établissons dans la prochaine section notre cadre conceptuel autour de la notion de convergence, ensuite nous détaillons notre méthodologie puis nous analysons la convergence du TS et du DI en pratique, dans l'enseignement et dans la recherche, avant de conclure.

1. Évaluer le degré de convergence disciplinaire

Bien qu'il n'existe pas de compréhension unique de ce qu'est la convergence et de ce qu'elle devrait impliquer, une notion de rapprochement, de mise en commun, de rassemblement entre les choses habite ce concept. En effet, Halloun (2020) définit la convergence comme « un processus consistant à rassembler, à des égards spécifiques, des connaissances provenant de deux ou plusieurs disciplines afin d'obtenir un résultat souhaité » [traduction libre] (: 6). De manière similaire, Madni (2018) fait référence à la convergence disciplinaire comme « l'unification des connaissances issues de disciplines distinctes pour résoudre des problèmes plus efficacement qu'auparavant » [traduction libre] (: 42). Ainsi, la clé de ces compréhensions de la convergence est un processus de « rassemblement » de disciplines qui combine des concepts, des approches et d'autres dimensions pour concevoir des solutions meilleures et plus efficaces. C'est cette position conceptuelle qui guide notre analyse dans cet article.

Comment savoir s'il y a convergence? Les critères de convergence sont contestés, différents auteurs et autrices identifiant des caractéristiques du processus. Halloun (2020) propose huit critères de convergence qui incluent, sans s'y limiter, la portée du travail, la collaboration entre professionnels, le cadre théorique et la qualité des résultats. D'autres auteurs et autrices qualifient les critères de convergence de « facettes » qui intègrent, entre autres, les partenariats, les concepts, mesures et objectifs communs et la résolution de problèmes complexes (Madni, 2018). Dans cet article, nous avons adapté les critères proposés par Halloun (2020) et Madni (2018) en identifiant les éléments communs entre leurs deux positions. De cette manière, nous avons discerné quatre points clés de convergence potentielle aux niveaux des problèmes, des paradigmes, des personnes et des produits.

Les problèmes font référence aux enjeux spécifiques abordés, tels que les questions auxquelles il faut répondre ou les dilemmes qu'il faut résoudre. Les paradigmes, dans leur forme la plus simple, comprennent les cadres conceptuels et les théories qui régissent la façon dont les problèmes sont compris et, à leur tour, orientent le travail effectué, les méthodologies utilisées pour créer et interroger les connaissances et mesurer les solutions ou produits, et l'éthique et les valeurs régissant l'interaction entre les individus, les groupes d'individus et l'environnement. Le critère des personnes correspond aux individus qui travaillent ensemble, à leurs expertises et compétences, ainsi qu'aux réseaux de partenariat plus larges qui collaborent pour aboutir à des produits ou à des solutions innovantes et efficaces aux problèmes.

Idéalement, lorsque la convergence est totale, nous nous attendons à ce que toutes les caractéristiques de ces critères soient observables au point qu'une nouvelle discipline émerge (Bunge, 2014). Nous allons au-delà de l'affirmation de Gaba (2016) concernant l'existence de « points de connexion » en soutenant qu'il existe un processus de convergence en cours entre les deux disciplines du développement international et du travail social. Cependant, il est possible que certains aspects convergent (par exemple, les disciplines s'intéressent à des problèmes et défis communs) et d'autres non (par exemple, les paradigmes utilisés sont différents). La convergence suppose l'émergence de concepts et d'hypothèses établissant des ponts entre les disciplines (Bunge, 2014). Ainsi, après avoir expliqué notre approche méthodologique, nous utilisons les quatre critères précités pour déterminer si et comment le travail social et le développement international convergent. Comme Halloun (2020), nous reconnaissons que ces critères ne sont pas exhaustifs, mais constituent un prisme utile à travers lequel évaluer le processus de convergence.

2. Méthodologie

Pour répondre à notre question de recherche, nous nous appuyons sur trois sources de données que nous avons triangulées pour plus de robustesse : une revue de la littérature, une analyse de programmes de cours de TS et de DI, et une autoethnographie collaborative. Premièrement, en tant qu'étudiantes en DI, nous avions déjà acquis une certaine familiarité avec la littérature et les débats en DI; nous avons donc commencé par nous intéresser à la littérature en TS, qui nous était moins familière. Nous avons recherché les termes « travail social » dans le moteur de recherche OMNI pour repérer des sources qui recensaient les thèmes généraux, les perspectives théoriques et les défis principaux. Nous nous sommes ensuite plongées dans la littérature et avons noté les principales idées et réflexions qui en sont ressorties en lien avec nos expériences universitaires et professionnelles en DI. Afin de nous assurer de ne pas manquer d'éléments clés, nous avons également consulté le programme de doctorat en TS de notre université. Au total, nous avons examiné plus d'une centaine de documents.

Deuxièmement, nous avons généré des données en compilant les offres de cours des programmes de baccalauréat en DI et en TS dans des universités canadiennes. Plus précisément, nous avons commencé par examiner les 24 programmes de DI répertoriés par l'Association canadienne pour l'étude du développement international qui font partie du Consortium canadien pour les programmes collégiaux et universitaires d'études du développement international. Parmi ces 24 universités, 16 offrent également des programmes de baccalauréat en TS. Grâce à notre cadre conceptuel, nous avons comparé ces programmes au sein de chaque discipline et entre les disciplines, en recherchant les différences et les similitudes en matière de problèmes, de paradigmes, et dans une moindre mesure de personnes et de produits dans l'éducation. Nous avons choisi d'analyser les programmes canadiens en lien avec notre position en tant qu'étudiantes en DI au Canada et pour maintenir la comparaison au sein d'un même système d'enseignement. De plus, nous avons choisi d'examiner le

niveau du baccalauréat, car les programmes d'études de premier cycle forment souvent la base de l'enseignement supérieur, reflétant ainsi les priorités et l'approche des disciplines.

Troisièmement, nous nous sommes engagées dans un processus d'autoethnographie collaborative qui a généré des données sous forme de notes de réflexions personnelles et collectives. Davies (2008) décrit l'autoethnographie comme un processus de réflexivité ou d'introspection qui donne voix aux expériences vécues. Ainsi, cette recherche définit l'autoethnographie comme un processus d'introspection qui utilise les expériences personnelles pour analyser et donner un sens à des réalités sociales plus larges. Notre processus a d'abord été inductif, car nous avons utilisé notre connaissance du DI et la littérature sur le TS pour orienter notre réflexion autoethnographique en établissant des liens entre ces littératures et nos expériences universitaires et professionnelles. Par exemple, après avoir examiné la littérature sur le TS pour nous préparer à notre première rencontre, nous avons toutes noté à quel point le DI et le TS présentaient des similitudes. Ce constat nous a poussées à nous demander pourquoi, en tant qu'étudiantes de longue date en DI, la discipline du TS nous était étrangère au point qu'aucune d'entre nous n'avait été exposée auparavant à des cours ou à des possibilités d'apprentissage en TS. Cette tension entre le méconnu et le familier nous a incitées à nous tourner à nouveau vers la littérature sur l'interdisciplinarité en quête de réponses. Le concept de convergence est un concept utile pour comprendre les similitudes et les différences entre des disciplines, en l'occurrence le DI et le TS. Par conséquent, nous avons construit notre cadre conceptuel pour évaluer si un processus de convergence est en cours entre ces deux disciplines en utilisant les critères de convergence décrits dans la section précédente, de manière déductive. Ainsi, notre processus méthodologique a été cyclique et s'est ancré dans un engagement inductif avec la littérature, qui a suscité des réflexions sur nos expériences vécues, elles-mêmes source de données. À leur tour, nous avons ensuite analysé l'ensemble de ces données grâce à un cadre conceptuel.

Le processus de construction de sens individuel et collectif s'est déroulé de mai à août 2021. En tant que groupe, nous avons tenu six sessions de réflexion collective structurée de deux (2) heures chacune, pour un total de douze (12) heures. Ces sessions se sont déroulées par visioconférence. Cependant, nous avons consacré d'innombrables heures à parcourir la littérature et à noter nos réflexions personnelles, à lire et à commenter les notes des autres, à partager des articles et d'autres travaux, à étudier les offres de cours, ainsi qu'à d'autres échanges par l'entremise d'un groupe de discussion. Par conséquent, notre processus n'a pas été un flux séquentiel entre des échanges individuels puis collectifs.

Nos positionnalités différentes ont influencé les données générées grâce à nos échanges collaboratifs. Nous sommes de nationalités et d'ethnicités différentes et possédons des expériences universitaires et professionnelles distinctes. Jody-Ann est une femme de couleur, jamaïcaine, qui parle couramment l'anglais et apprend actuellement le français. Elle a étudié la psychologie appliquée et a plus tard obtenu une maîtrise en études sur la paix, les conflits et le développement. Elle a travaillé plusieurs années en gestion de programmes en faveur de la jeunesse avec des organisations non gouvernementales (ONG) dans les Caraïbes sur les plans régional et communautaire. Morgane est une femme blanche, française. Sa langue maternelle est le français et elle parle couramment l'anglais. Elle a étudié la gestion, l'économie et le DI et possède plusieurs années d'expérience dans le secteur du développement et de l'humanitaire. Clothilde est une femme blanche, québécoise. Sa langue maternelle est le français et elle parle couramment l'anglais. Elle a étudié le DI et travaillé dans le secteur de l'immigration et de l'accueil des personnes réfugiées au Québec. Toutes trois sont basées au Canada : Morgane et Jody-Ann détiennent un permis de séjour temporaire à titre d'étudiantes étrangères, tandis que Clothilde est citoyenne canadienne. Nous nous intéressons à des enjeux distincts dans nos recherches doctorales, respectivement les questions de sécurité, l'aide au

développement et l'immigration, et chacune d'entre nous s'appuie sur des perspectives théoriques différentes.

En se basant sur plusieurs sources de données, y compris nos expériences vécues, notre analyse a permis de discerner des tendances semblables et, parfois, des divergences dans les données récoltées, qui ont contribué à répondre à notre question de recherche. Les sections suivantes présentent notre analyse et sont structurées selon les quatre critères de convergence adoptés, le long des lignes de la pratique et de l'éducation, comprise comme regroupant la recherche et l'enseignement.

3. Discussion

3.1 La convergence en pratique

Problèmes

Le DI et le TS sont deux disciplines centrées sur les personnes qui poursuivent un objectif commun : leur assurer des conditions de vie décentes. Les définitions du TS depuis son origine énoncent clairement son positionnement, comme dans la définition proposée par Crouch (1979) selon laquelle le TS est « une tentative d'aider celles et ceux qui ne maîtrisent pas les moyens de subsistance humaine à les acquérir et à atteindre le plus haut degré possible d'indépendance » [traduction libre] (: 46). Cette subsistance est largement liée aux besoins fondamentaux et au bien-être en général. Il en est de même pour le DI, qui s'appuie toutefois sur un paradigme différent : après la déclaration de l'ère du développement par le président Truman en 1949, le développement était largement considéré comme une aide aux nations non industrialisées à effectuer les bons changements pour leur permettre de suivre la même trajectoire de développement capitaliste que l'Occident industrialisé (Desai et Potter, 2013). Cette notion de modernité n'était pas purement financière, mais incluait une modernité sociologique sous la forme de changements dans les structures sociales telles que la famille, la répartition des rôles entre les hommes et les femmes, les institutions et la culture, entre autres (Sachs, 2005).

Ainsi, alors que les pratiques du TS se concentraient principalement sur l'individu et que le DI donnait la priorité à la structure étatique plus large, tous deux partageaient le thème commun de l'amélioration des conditions de vie des personnes. Par conséquent, les deux disciplines ont traditionnellement abordé des enjeux similaires tels que le logement, la sécurité alimentaire, la violence basée sur le genre et d'autres sujets liés à la justice sociale. Ce chevauchement a contribué au sentiment de familiarité avec le TS que nous avons ressenti au début de notre processus de recherche, même si nous n'avons pas suivi de cours formel ou de formation en TS.

Paradigmes

Bien que nous observions un chevauchement des enjeux abordés par le DI et le TS, la façon dont ces enjeux sont compris diffère selon la discipline, de même que, souvent, les manières de produire les connaissances et d'évaluer les solutions. Pour le DI, après la Seconde Guerre mondiale, le développement était largement compris à travers le prisme de la modernisation. À cette époque, « l'objectif du développement était la croissance; l'agent du développement était l'État et les moyens du développement étaient les instruments de politique macroéconomique » [traduction libre] (Leys, 1996 : 7). Plus tard, les théoriciens et théoriciennes de la dépendance ont contribué au discours sur le développement en soulignant que les inégalités de développement entre les nations industrialisées et les nations moins développées étaient le résultat de leur histoire (Frank, 1966); cependant, le message principal est resté le même : l'État est la clé du développement économique.

D'autres écoles de pensée ont suivi, comme le néolibéralisme et le néoinstitutionnalisme et, au fil du temps, un changement s'est produit avec l'apparition d'un nouveau paradigme pour un développement plus localisé et communautaire, essentiellement un développement par le bas plutôt que par le haut (Haslam, Schafer et Beaudet, 2017 : 229). Gaba (2014) soutient que ce changement de paradigme pour un développement davantage axé sur le développement humain durable et la vie des personnes correspond au moment où le DI et le TS ont vraiment commencé à tisser des liens plus concrets en matière de principes et d'objectifs.

Pendant que le DI se transformait, le TS évoluait également en réponse à un environnement et à des demandes changeantes. L'histoire du TS découle des efforts en soutien aux personnes pauvres et de la charité, ce qui explique son approche plus individuelle, basée sur le travail au cas par cas. Bien que la discipline comprenne différentes approches et alternatives, et que l'objectif du TS s'étende au-delà de l'individu pour inclure également l'assistance aux groupes et aux communautés, elle a maintenu une fonction principalement corrective (Midgley, 2010). Le *New Deal*, qui a été formulé en réponse à la Grande Dépression, a joué un rôle central dans l'élargissement du champ d'action et de la fonction du TS, la tâche des travailleurs et travailleurs sociaux devenant plus complexe avec l'émergence d'institutions de protection sociale et une plus grande implication du TS sur le plan gouvernemental (Phillips, 1985). Par la suite, des incitatifs associés à l'indépendance des anciennes colonies et à d'autres événements internationaux ont contribué à de légers changements du TS principalement correctif vers des programmes et des initiatives de développement communautaire et social, pilotés entre autres par les Nations unies pour stimuler un développement économique (Midgley, 2010). Par conséquent, nous pouvons affirmer qu'à mesure que le DI a progressé pour reconnaître l'importance du bien-être social dans l'amélioration des conditions de vie, le TS a également élargi son champ d'action pour donner plus d'importance à sa fonction développementale, ce qui a entraîné une réduction de l'écart entre les disciplines. Ce rapprochement est observable, du moins en matière de politiques au niveau macro.

Des preuves de la convergence des politiques en DI et en TS apparaissent également à travers des partenariats et l'alignement des deux disciplines sur des cadres reconnus mondialement. En ce qui concerne le DI, l'établissement des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) au début des années 2000 a fourni un cadre pour aborder huit des défis de développement les plus urgents au monde, mettant un coup de projecteur sur ces défis et permettant de canaliser les ressources vers des domaines clés, dont certains avaient été négligés (McArthur, 2013). En 2015, les objectifs de développement durable (ODD) ont constitué une extension des OMD et ont intégré des volets économiques, sociaux et environnementaux du développement. Ils traduisent une vision de la transformation du monde qui va au-delà de l'économie pour inclure les personnes, la planète, la prospérité, la paix et les partenariats (Nations unies, 2015b). De même, en 2010, la Fédération internationale des travailleurs sociaux (FITS), l'Association internationale des écoles de travail social et le Conseil international du bien-être social, cherchant à étendre l'influence du TS et à s'adapter à un monde de plus en plus complexe, ont lancé l'Agenda mondial pour le travail social et le développement social (ci-après l'Agenda mondial), davantage « ouvert sur l'extérieur » (Truell et Jones, 2012). L'Agenda mondial donne la priorité à quatre piliers centrés sur l'égalité, la dignité humaine, le développement durable et respectueux de l'environnement, et les relations humaines durables. Ces piliers sont complétés par un engagement « à plaider pour de nouveaux systèmes sociaux qui s'attaquent aux causes profondes de la pauvreté et de l'oppression et à défier les forces sociales qui érodent le bien-être personnel » [traduction libre] (Truell et Jones, 2012 : 7). L'accent mis sur la question globale et le plaidoyer en faveur de changements structurels est révélateur d'un changement de paradigme du TS. En effet, ci-dessus, Gaba (2014) avançait que le TS était sur le point de glisser vers un paradigme différent, étant donné l'inclusion croissante des principes et perspectives de développement dans le TS. Nous soutenons que si des changements se

produisent actuellement, comme en témoigne l'émergence du TS développemental (voir Midgley, 2010), du TS international (p. ex. Healy, 2008) et du TS transnational (p. ex. Furman, Negi et Salvador, 2010), ils apparaissent largement confinés au niveau des cadres politiques macro et aux praticiens et praticiennes exerçant dans ces sous-domaines de la discipline. Au niveau micro de la pratique, nous continuons, la plupart du temps, d'observer un manque de fluidité entre les échelles : le TS se concentre généralement sur le micro et le méso (l'individu, la cellule familiale, la communauté, l'État) (Olivier-Mensah, Schröer et Schweppe, 2017), en contraste avec les analyses macro (régionales, globales) en DI (Gaba, 2016). Ainsi, malgré l'aspiration à une nouvelle ère du TS et les appels croissants à un TS international pour défier le « nationalisme méthodologique » du travail social :

> « Les définitions des problèmes, les catégories d'analyse et les méthodes du travail social sont encore principalement situées dans le contexte de l'État-nation, de ses organisations et de ses institutions, et ne permettent pas d'examiner les processus et les institutions sociales transnationaux » [traduction libre] (Schrooten, 2021 : 1166).

Personnes

Étant donné les similitudes entre les problèmes que le DI et le TS cherchent à résoudre, il n'est pas surprenant que les professionnels des deux disciplines fassent souvent le même travail, distingué principalement selon le lieu où il est effectué : il s'agit de DI si le travail est effectué à l'étranger et de TS s'il est effectué à l'échelle domestique, nationale. Les données de notre autoethnographie soutiennent cet argument. Jody-Ann a travaillé dans le domaine de l'emploi des jeunes en Jamaïque, son pays d'origine. Elle a travaillé avec des jeunes marginalisés pour améliorer leurs perspectives d'emploi dans leurs communautés en leur offrant une formation en informatique, en leadership et d'autres compétences liées à l'employabilité. Jody-Ann n'était pas qualifiée de « travailleuse sociale » ni même de « travailleuse sociale auprès des jeunes », mais plutôt d'« agente de développement ». Pourtant, ce même travail effectué au Canada n'aurait certainement pas été catégorisé comme faisant partie du DI, mais comme du travail social en tant que service fourni par l'État. Selon nous, cette distinction est due au fait que la Jamaïque est un pays catégorisé comme « en développement » et le Canada comme un pays « développé » aux yeux des organisations internationales comme la Banque mondiale. Par conséquent, la différence entre les professionnels du TS et du DI, et par extension les personnes qu'ils servent, s'effectue principalement en fonction du lieu – à l'étranger ou sur le plan domestique.

Par ailleurs, la pratique des deux disciplines requiert un cadre éthique, bien que ce cadre soit plus clair, plus uniforme pour les professionnels du TS. Selon nos expériences, les considérations éthiques dans la pratique du DI restent davantage à la discrétion de chaque professionnel, malgré l'existence de certains grands principes, comme les principes humanitaires, et de certaines règles qui varient selon les organisations et les lieux de travail. Comme nous l'avons noté dans notre réflexion de groupe, « en DI, il n'y a pas d'ordre professionnel, on peut être économiste, géographe, travailler dans une ONG ou pour le gouvernement, avec des personnes considérées comme vulnérables… ». Cela va dans le sens des conclusions de Gaba (2016) :

> « Contrairement au TS, qui bénéficie des effets de plus de deux siècles de luttes de professionnalisation, le DI représente un corps diffus de professionnels. Les personnes qui travaillent dans le domaine du développement viennent d'horizons très divers et apportent au domaine des connaissances, des compétences et des expertises éclectiques issues de l'économie, du journalisme, de la comptabilité, des mathématiques, des relations internationales, des sciences humaines (y compris les langues étrangères), de la politique, de la philosophie, pour ne citer que quelques exemples » [traduction libre] (: 14).

Les théories sur l'éthique du *care*, plus utilisées en TS, seraient utiles pour aider à combler cette lacune dans la pratique du DI et atténuer les déséquilibres de pouvoir au cœur de toute relation d'aide et entre des personnes d'horizons différents (Tronto, 2009; Schmid, 2019). Ce serait une piste à explorer au-delà de cet article. L'enjeu de l'éthique est développé plus avant dans la suite de cet article.

Produits ou solutions

Healy (2017) avance qu'une prise en compte croissante des problèmes mondiaux par le TS tels qu'ils transparaissent dans l'Agenda mondial est importante pour la profession, mais peut se révéler moins pertinente pour la pratique quotidienne du TS. Cependant, étant donné que la plupart des problèmes sociaux nécessitent désormais une compréhension transnationale de leurs causes et de leurs solutions, il est essentiel qu'il y ait une plus grande synergie entre les politiques au niveau macro et la pratique au niveau micro. Sinon, il existe un risque que des enjeux touchant parmi les personnes les plus vulnérables du monde passent à travers les mailles du filet. Or, selon nos expériences, le DI et le TS ne font pas toujours le lien en pratique entre les structures mondiales et locales et les questions telles que les héritages du colonialisme lorsqu'ils examinent les problèmes et mettent en œuvre des solutions. Par exemple, selon l'expérience de Morgane en DI, les projets liés à l'adaptation au changement climatique avec des populations dans le Sud global ne comportent souvent aucune information sur la responsabilité des pays industrialisés. De même, Jody-Ann raconte un incident où un migrant transnational s'est vu refuser l'accès à de l'aide alimentaire lors d'une crise parce qu'il n'avait pas la citoyenneté du pays où l'aide était distribuée. Il ne s'agit pas d'incidents isolés; en tant que collectif, nous avons identifié de nombreux exemples similaires et avons été submergées par l'omniprésence de ces pratiques de la part des « professionnels de l'aide ». Étant donné que la question de savoir si les enjeux globaux susmentionnés relèvent du TS ou du DI est de moins en moins claire, il est nécessaire d'adopter un paradigme interdisciplinaire et d'établir une plus grande connexion entre les niveaux macro (politique) et micro de la pratique afin de garantir des solutions plus holistiques et durables.

En résumé, nous avons montré que le TS et le DI présentent de nombreux signes de convergence dans la pratique. Cependant, toutes les convergences ne sont pas bonnes ou utiles, car la pratique des deux disciplines suscite des contestations. Premièrement, il y a la persistance des relations de pouvoir inégales dans la pratique du DI et du TS à différents niveaux : entre et au sein du Nord global et du Sud global, entre les professionnels dans la même organisation, et entre les professionnels et les personnes aidées. Nos expériences à la frontière du TS et du DI confirment la littérature pléthorique sur la perpétuation par ces deux disciplines de dynamiques néocoloniales et oppressives (voir de Jong, 2017; Heron, 2007; Horner, 2019; Lyons, 2006; Olivier-Mensah, Schröer et Schweppe, 2017; Sultana, 2019). Par exemple, dans la pratique du DI, Morgane se souvient que « c'était deux poids, deux mesures en termes de salaires et de protection sociale pour les expatriés par rapport aux employés locaux ». Ces différences entre le statut local et expatrié, ce dernier étant souvent réservé aux personnes blanches, perpétuent souvent les dynamiques coloniales (Fechter et Walsh, 2010). Pour que le TS et le DI atteignent les objectifs décrits dans leurs « agendas globaux », il doit y avoir une remise en question plus significative des origines historiques et coloniales des dichotomies comme le Nord versus le Sud, ici versus là-bas, « nous » versus « eux » et donateur versus bénéficiaire. Comme le montrent la littérature et nos expériences, ces vecteurs de perpétuation de relations de pouvoir inégales sont encore bien ancrés dans les pratiques du TS et du DI.

Nous nous tournons maintenant vers l'analyse de la convergence des deux disciplines en matière de recherche et d'enseignement.

3.2 La convergence en recherche et en enseignement

Problèmes

Comme expliqué dans la section précédente, le DI et le TS ont un objectif commun, celui d'assurer des conditions de vie décentes à toutes les personnes. Cet objectif transparaît dans la recherche et l'enseignement en DI et en TS, notamment à travers les offres de cours au baccalauréat. Par exemple, l'Université d'Ottawa propose un baccalauréat en DI qui s'intéresse aux « droits de la personne, la réduction de la pauvreté, les changements climatiques, les crises humanitaires, les mouvements sociaux, la responsabilité des entreprises, les États fragiles ainsi que l'éducation et la santé des populations "vulnérables" » (Université d'Ottawa, s.d.a). Elle offre également un baccalauréat en TS visant « à former des spécialistes du travail social aptes […] à intervenir directement auprès de personnes, de groupes et de communautés » et à « appliquer les pratiques d'intervention en tenant compte des questions liées à la pauvreté et aux inégalités dans les rapports sociaux (inégalités fondées sur le sexe, l'ethnicité, la capacité, l'orientation sexuelle, etc.) » (Université d'Ottawa, s.d.b).

Au-delà de leur objectif commun, ces descriptions traduisent aussi le fait que ces disciplines partagent un intérêt pour des enjeux globaux, transnationaux et interconnectés tels que la pauvreté et les inégalités de genre, ce que Gaba (2016) appelle des « domaines d'activités » (: 11). Par exemple, les chercheurs et enseignants dans les deux disciplines s'intéressent aux enjeux migratoires : en DI, on trouve de nombreux travaux sur les liens entre migrations et développement (p. ex. McGavin, 2019; Pellerin, 2019); le TS, en particulier le TS transnational, reconnaît la nécessité de tenir compte des réalités d'individus mobiles, composées de plusieurs espaces nationaux et qui les transcendent (Furman, Negi et Salvador, 2010). Côté enseignement, les questions de migration telles que la protection des personnes réfugiées et déplacées sont bien intégrées aux études en DI, certains programmes universitaires canadiens offrant même une sous-spécialisation en études sur les personnes réfugiées. Le TS intègre aussi ces questions dans l'enseignement, de manière transversale et en proposant des cours spécifiques, par exemple à l'Université de Toronto avec le cours *Social Work with Immigrants and Refugees*.

Enfin, le TS et le DI sont tous deux des disciplines profondément empreintes d'interdisciplinarité, car elles prennent leurs sources dans plusieurs disciplines et sont investies par des enseignants-chercheurs et des étudiants aux bagages disciplinaires variés. Comme précisé précédemment, le DI, dont la naissance a été marquée par la prédominance des économistes, rassemble aujourd'hui à la fois des économistes, des géographes, des politologues et bien d'autres (Chiasson-LeBel, 2019). Les corps professoraux et estudiantins dans les départements et écoles de DI à travers le Canada reflètent cette interdisciplinarité. De manière similaire, le TS est une discipline dont l'origine est ancrée dans la sociologie (Levin, Haldar et Picot, 2015), l'anthropologie et la psychologie, entre autres, ce que reflète la formation en TS, « qui puise dans une grande diversité de disciplines contributoires : dans la sociologie et la psychologie au premier titre, mais aussi dans les sciences des organisations, de l'économie, des communications, du droit, etc. » (Couturier, Belzile et Siméon, 2014 : 149). Au-delà de l'interdisciplinarité caractéristique du DI et du TS séparément, Gaba (2016) montre aussi que les liens entre le DI et le DS sont profondément interdisciplinaires.

Paradigmes

Comme décrit précédemment, le DI considère aujourd'hui davantage de dimensions comme le bien-être et les droits humains au-delà des critères de développement économique. De plus, il a évolué pour faire reposer l'aide étrangère des pays plus riches vers les pays à faible revenu sur les principes d'appropriation (les récipiendaires définissent eux-mêmes leurs priorités et stratégies de développement), de gestion axée sur les résultats, de partenariats inclusifs, et de transparence et

redevabilité mutuelle dans une tentative de rééquilibrer les rapports de force entre pays donateurs et pays récipiendaires d'aide (Partenariat mondial pour une coopération efficace au service du développement [Partenariat mondial], s.d). Les approches de recherches en DI ont aussi changé pour tenter de replacer les personnes aidées au centre des programmes et projets de développement, notamment par le truchement de recherches participatives (Rousseau, 2019). En conséquence, le TS a amorcé un changement de paradigme en affirmant son rôle dans le développement, dont les préoccupations étaient devenues similaires (Gaba, 2016), et en élaborant « son propre cadre théorique critique sur les questions de développement » [traduction libre], le travail social développemental (Gaba, 2014 : 66). Ce dernier est caractérisé par la promotion du changement social, le renforcement des capacités, les méthodes participatives et le travail communautaire, ainsi que par les valeurs de respect mutuel, de reconnaissance des forces individuelles, d'implication communautaire, d'appropriation des programmes (Gaba, 2014 : 66). L'émergence du TS international (Healy, 2008) et du TS transnational (Furman, Negi et Salvador, 2010) représente cette évolution graduelle. Les orientations prises à la fois par le DI et le TS montrent ici de nombreuses similitudes.

Dans la même veine, des voix critiques décoloniales et féministes s'élèvent depuis de nombreuses années selon lesquelles le DI et le TS doivent tenir compte des relations de pouvoir inhérentes à toute relation d'aide propres à ces disciplines : entre les individus selon leur identité de genre, leur couleur de peau, leur religion, etc. (Mohanty, 2003), et plus largement entre le Nord global et le Sud global (Furman, Negi et Salvador, 2010). Ce changement est nécessaire pour ne pas alimenter des dynamiques de reproduction inégalitaires par l'intermédiaire de la recherche, de l'enseignement et de la pratique en DI et en TS. Si, traditionnellement, le DI s'est concentré sur le niveau macro et les dynamiques structurelles tandis que le TS s'est concentré sur le niveau micro, individuel, en recherche et en enseignement, ces approches ont tendance à converger depuis une dizaine d'années. Les liens entre les enjeux structurels et leurs répercussions au niveau micro sont plus souvent abordés dans les études de DI (Briskman, Jarema, Kuek et al., 2013), qui se targuent de s'efforcer de replacer l'humain au centre de la recherche. L'émergence du TS international et du TS transnational ainsi que le nombre grandissant de travaux adoptant une perspective décoloniale et féministe du travail social prouvent également la prise en compte grandissante par le TS des dynamiques et systèmes d'oppression à l'œuvre, ainsi que des savoirs ancestraux et des perspectives autochtones (Clarke et Yellow Bird, 2021; Coates, Gray et Yellow Bird, 2016; Kleibl, Lutz, Noyoo et al., 2019). Le glissement d'une compréhension technique du DI et du TS vers une compréhension plus politique est potentiellement porteur de solutions novatrices plus efficaces face aux défis sociaux actuels (Caron et Lee, 2019), mais ces approches ont encore du mal à atterrir en pratique, comme expliqué précédemment. Même au niveau théorique, pour certains

> « […] le travail social international néglige l'analyse critique et n'accorde pas suffisamment d'attention aux relations de pouvoir mondiales, en particulier en ce qui concerne les dynamiques historiques et contemporaines de l'impérialisme, de la colonisation et de l'hégémonie occidentale dans le "nouvel ordre mondial" sculpté par le néolibéralisme » [traduction libre] (Haug, 2005, dans Schrooten, 2021 : 1170).

De son côté, la recherche en DI se concentre encore en grande majorité sur les pays du Sud global, alors que la conception du développement portée par les objectifs de développement durable des Nations unies suppose un engagement de tous les États (Gaba, 2016; Hainzelin et Eddi, 2017). Ce décalage gêne l'atteinte de ces objectifs. Dans une perspective transnationale, concevoir séparément les enjeux vécus par les populations du Nord global de ceux des populations du Sud global est limitant, car cette séparation néglige certaines de leurs ramifications. Le transnationalisme permet entre autres de faire le pont entre les échelles globale, nationale et locale pour mieux agir. Et agir

requiert que les enjeux soient d'abord compris à travers tous ces niveaux – une fonction clé pour la recherche.

En outre, nos positionnalités et parcours distincts ont alimenté un questionnement autour de la responsabilité ou non des universités d'approfondir cette analyse et ce contenu critiques mentionnés dans le paragraphe précédent, auprès des étudiants et étudiantes. D'autant plus que les universités ont été identifiées comme des lieux d'émergence et de perpétuation de la pensée impérialiste qui reproduisent des logiques de pouvoir entre les personnes et au sein même de la pédagogie (Sultana, 2019 : 41). En tant que « contrôleuses » de la connaissance, ces institutions sont profondément imbriquées dans un système politique et de pouvoir. Edward Said affirme d'ailleurs qu'« il n'y a pas de discipline, pas de structure de connaissance, pas d'institution ou d'épistémologie qui puissent être ou qui n'aient jamais été libres des diverses formations socioculturelles, historiques et politiques donnant aux époques leur individualité particulière » [traduction libre] (Said, 1989, cité dans Kothari :50). De son côté, Clothilde note le manque d'approfondissement des perspectives critiques en enseignement dans son expérience en DI, et Jody-Ann avance que les programmes historiquement plus liés au TS qu'au DI, telle la psychologie, peuvent aussi présenter cet écueil[3], comme en témoigne l'échange suivant :

> Clothilde : *Avant d'être au doctorat, mes cours n'ont jamais abordé le racisme malgré mon baccalauréat en relations internationales, ma maîtrise en DI et mes expériences professionnelles dans le milieu du DI. Ce n'est pas normal. Je sais tout du Consensus de Washington[4], mais nous n'avions jamais débattu du racisme.*
>
> Jody-Ann : *Je ne pense pas que ce soit seulement le DI, mais aussi d'autres disciplines, comme dans mon expérience en psychologie sociale. Le macro n'a pas été présenté comme étant une cause pour le micro que je pouvais observer dans mon expérience professionnelle auprès des jeunes marginalisés.*

Ainsi, pour Clothilde, alors que des concepts *mainstream* sont approfondis, d'autres qui se sont révélés indispensables pour sa recherche postérieure – et selon nous essentiels à tout étudiant en DI – ne sont pas suffisamment abordés. D'après l'analyse de Bazinet (2016), le terme racisme/racism n'apparait dans aucun des 81 syllabi de cours obligatoires d'un baccalauréat en DI dans une université canadienne. Pour approfondir ces concepts et enjeux, Clothilde a donc choisi un cours sur les études féministes. Après une maîtrise en DI principalement axée sur les compétences techniques et managériales et l'économie, Morgane a suivi un cours additionnel sur l'histoire critique du développement. Davantage en contraste avec l'expérience de Clothilde, pour Jody-Ann et Morgane le doctorat en DI a remis en question leurs façons de penser et a constitué une expérience d'apprentissage charnière des perspectives plus critiques. Selon les notes personnelles de Jody-Ann :

> *Ce n'est qu'au cours de mon deuxième semestre de doctorat, lorsque nous avons commencé à examiner de plus près les questions de politiques et de pratiques du DI, que j'ai commencé à voir plus clairement les liens entre les modèles de développement plus larges et l'influence du colonialisme et du néocolonialisme épousés dans les doctrines de développement dominantes. Par exemple, les liens entre le Consensus de Washington et la perpétuation et le privilège des formes occidentales de connaissance et de discours.*

3 Certains programmes, cours et professeurs intègrent davantage cette dimension critique, ce que nous reconnaissons (voir ci-dessous) et encourageons. Notre expérience prouve cependant que ce n'est pas systématique.

4 Le Consensus de Washington des années 1980-1990 correspond à une liste de 10 points prônant entre autres la libéralisation des économies et la privatisation pour atteindre le développement dans les pays dits « pauvres ».

De plus, au sein du même programme, les étudiants peuvent avoir des expériences distinctes. Être dans des cohortes différentes et suivre le programme soit en anglais soit en français nous a permis de conclure que les savoirs mis de l'avant en DI dépendent en partie du professeur ou de la professeure et de l'université. Cela semble également être le cas en TS; par exemple, l'Université de Montréal propose un cours de préparation à la pratique du travail social à l'étranger, tandis que d'autres universités ne l'offrent pas. Dans le contexte du transnationalisme, cela nous amène à nous demander à qui revient la responsabilité de choisir les savoirs auxquels sont exposés les étudiants. À l'université, aux professeurs, ou est-ce une responsabilité individuelle? Nous nous sommes heurtées à ces points de tension, ce qui met en lumière la nécessité de réexaminer les connaissances de base qui sont enseignées aux étudiants, au moins en DI selon notre analyse, afin de transcender les préférences universitaires et individuelles. Il s'agit d'une piste pour de futures recherches.

L'enseignement en DI perpétue également une division Nord/Sud par le passage presque obligatoire pour les étudiants par un stage à l'international, dans un pays du Sud global, pour être compétitif sur le marché du travail. Pourtant, « [u]ne grande prudence s'impose, doublée d'une humilité plus que nécessaire » pour que ces stages ne soient pas uniquement « utilitaires » (: 585-586). En effet, cette exigence s'avère problématique et discriminatoire de plusieurs manières. Clothilde soulève dans ses notes que :

> *Le manque de réciprocité reproduit les inégalités entre le Nord global et le Sud global et entretient une vision du développement à sens unique. J'ai été stagiaire dans des pays du Sud global où mes collègues, à qualifications égales, ne pouvaient bénéficier de la même expérience en raison de multiples barrières (accès aux visas, financements, opportunités offertes). Parfois, les stages sont même payants, ce qui crée une barrière financière à l'entrée infranchissable pour certains, au-delà même des disparités Nord/Sud. C'est aussi basé sur l'idée dépassée que le développement n'a lieu qu'à l'étranger et pas dans son pays d'origine.*

De manière liée, Morgane a dû effectuer un stage pour valider sa maîtrise – les stages en DI, cependant, sont souvent mal rémunérés (voire pas du tout), ce qui ne permet pas à tous les étudiants de bonifier leur CV. La littérature qui porte sur les stages de DI critique abondamment cette « domination d'une géographie de la mobilité » qui perpétue des dynamiques néocoloniales et qui s'inscrit dans une logique de marchandisation néolibérale du DI (Gouin-Bonenfant, 2018 : 57). De plus, des expériences en lien avec le DI pourraient être pertinentes dans le pays de résidence. Une vision transnationale permet de dépasser cette division Nord/Sud dans l'appréhension de l'enseignement du DI et des expériences valorisées par les institutions de formation et le marché du travail. Selon notre analyse des programmes de baccalauréat en TS, les stages sont davantage des placements locaux qui font partie intégrante du programme. Cela constitue une occasion d'obtenir de l'expérience pratique qui n'est pas conditionnée par les moyens financiers des étudiants. Sur ce point, c'est un système moins discriminatoire qui favorise l'égalité des chances.

Enfin, la dimension éthique est beaucoup moins présente dans l'enseignement en DI qu'en TS. L'éthique est très rarement mentionnée dans nos études supérieures en DI, excepté au moment d'obtenir l'approbation du comité d'éthique de l'université pour nos projets de recherche. Pour approfondir ce constat, nous avons analysé les offres de cours des 24 programmes canadiens en DI au niveau du baccalauréat présentés ci-dessus : seul le quart offre un cours dédié à l'éthique. Tous les programmes des 16 universités offrant également un programme en TS comprenaient au moins un cours dédié à l'éthique. En outre, Chung (2019) rappelle que le DI est basé sur l'obligation morale de lutter contre la pauvreté et pour plus de justice sociale (comme le TS). Cependant, cette obligation morale ne semble plus être le moteur des politiques de DI de plusieurs pays riches, qui assument de plus en plus ouvertement le recours à l'aide pour leur intérêt propre (Mawdsley, Murray, Overton et al., 2018). Pourtant, la place de l'Humain au cœur du DI et du TS supposerait que l'éthique

constitue la base de la recherche, de la pratique et de l'enseignement dans les deux disciplines. Ainsi, nous constatons à nouveau un décalage entre l'affirmation des théories critiques et leur atterrissage en pratique. Ici, une vision interdisciplinaire laisse entrevoir les lacunes et enrichissements mutuels possibles : le DI peut s'inspirer de l'inclusion de l'éthique dans l'enseignement du TS.

Personnes

Conséquence d'une approche technique du développement ainsi que de la trop faible place accordée à l'éthique, l'enseignement du DI néglige les aspects interpersonnels marqués par de puissants déséquilibres de pouvoir, selon notre expérience et les offres de cours observés. Morgane et Clothilde, qui détenaient une formation préalable en DI et qui ont travaillé à l'étranger avec des organisations non gouvernementales internationales (ONGI), ont formulé lors d'une session de partage leur manque de compétence en relation d'aide pour faire face à des enjeux complexes : « contrairement à la formation donnée en TS, il n'y avait pas d'accent sur les compétences et qualités requises en DI au-delà des compétences techniques et analytiques, comme les compétences interculturelles, l'empathie, etc. ». Binette, Brodeur-Gélinas et Charland-Faucher (2019) soulignent aussi l'exigence de qualités comme la tolérance et la détermination.

Dans les offres de cours des programmes de baccalauréat en TS, on trouve *a contrario* des cours sur la communication (par exemple, *Introduction to Social Work Practice & Communication Skills* à l'Université de Western) ou encore sur les enjeux de diversité culturelle (par exemple, *Cross-cultural psychology* à l'Université de Guelph). L'enseignement en DI devrait s'inspirer des formations en TS pour mettre davantage l'accent sur des compétences et qualités négligées, mais nécessaires aux professionnels du DI.

Produits ou solutions

Les produits ou les solutions ne peuvent être compris sans examiner qui les formule, c'est-à-dire quelles dynamiques de pouvoir pèsent sur les personnes qui génèrent des connaissances et formulent des solutions. Nous nous demandons « comment utiliser le privilège d'être une chercheuse universitaire pour participer activement au démantèlement des structures, pratiques et idées oppressives ». Par exemple, intégrer une dimension transnationale à sa recherche a permis à Clothilde de réconcilier sa positionnalité avec l'objectif d'amélioration des conditions de vie des participants et participantes. Alors qu'à la maîtrise elle travaillait sur l'accès à la terre par les femmes du Sénégal, sa thèse doctorale porte sur le programme québécois de parrainage des personnes réfugiées au Québec. Impliquée bénévolement dans ce programme, Clothilde s'interroge sur les relations qui se développent entre les personnes réfugiées et les personnes qui les parrainent. Elle pense « globalement et localement » pour produire des connaissances aussi pertinentes pour le TS que pour le DI ainsi que pour faire naître des produits et solutions, et susciter des actions à leur tour globales et locales (Furman, Negi et Salvador, 2010 : 4). Cependant, si de plus en plus de recherches adoptent cette approche, les chercheurs se heurtent encore au cloisonnement des disciplines en matière de financement. Par exemple, bien que la recherche doctorale de Clothilde explore la migration forcée, elle affirme rencontrer des difficultés à accéder à des fonds dédiés au DI, car l'objet doit être exclusivement « les pays en développement » ou du Sud global, tandis que cet enjeu au Canada serait plutôt la chasse gardée du TS. Or, l'intensification des mouvements de personnes à l'échelle mondiale exige plus de flexibilité, selon l'appel au transnationalisme.

En outre, le statut migratoire affecte également négativement l'accès au financement des chercheurs transnationaux pour leurs recherches. Pour Morgane et Jody-Ann, leur statut d'étudiantes étrangères est un obstacle majeur, car elles sont admissibles à un nombre très limité de bourses. Comme l'une d'entre elles l'exprime dans ses notes préparatoires :

> *Il n'existe presque pas de bourses d'études pour les étudiants étrangers au Canada. Lorsque nous sommes admissibles, les montants offerts sont généralement assez faibles. Donc, en plus d'être loin de nos amis et de notre famille, de contribuer à la société canadienne et à la communauté scientifique, les étudiants internationaux doivent faire face à un stress financier. Cela met une pression supplémentaire sur les épaules.*

Comme l'explique Jody-Ann, « combien d'idées qui auraient pu avoir des impacts positifs durables et significatifs ont été tuées dans l'œuf parce que la personne porteuse de l'idée était limitée par sa citoyenneté, car elle n'a pas pu accéder à un financement suffisant? » Le transnationalisme appelle ainsi à se demander non seulement où on mène la recherche et à quelle échelle (locale, nationale, globale, transnationale, etc.), mais aussi qui fait la recherche et quel est son objet. Il nous invite à élargir et à dépasser le cadre de l'État-nation et les dichotomies dominantes pour endiguer la reproduction de rapports de pouvoir asymétriques dans le milieu de la recherche.

Ainsi, sans nier les efforts actuels qui se font dans les deux disciplines du DI et du TS, notamment dans la sphère du TS transnational et décolonial et du DI décolonial, une vision à plus forte visée transnationale, interdisciplinaire et décoloniale permettrait d'enrichir l'enseignement et la recherche des deux disciplines afin de réduire les déséquilibres de pouvoir perpétués par une conceptualisation binaire des enjeux sociaux. En particulier, le DI gagnerait à s'inspirer du TS à plusieurs égards, en particulier en matière d'éthique, afin de s'assurer que les étudiants et les futurs professionnels ne reproduisent pas les déséquilibres Nord/Sud, et qu'ils puissent répondre aux questions contemporaines globales d'une manière plus appropriée et holistique.

CONCLUSION

Grâce à notre analyse, nous avons confirmé l'intuition initiale selon lesquelles les disciplines du DI et du TS présentent des points de convergence le long des lignes de la pratique, de l'enseignement et de la recherche. Ces disciplines convergent davantage dans leur pratique, avec des professionnels s'attaquant à des enjeux sociaux communs et dont le travail requiert souvent des compétences et qualités similaires comme la communication interculturelle, même s'il existe un décalage entre les priorités globales et le niveau plus micro de la pratique. Cette relative fluidité en pratique entre les deux disciplines se reflète moins dans la recherche et l'enseignement, malgré des évolutions paradigmatiques et méthodologiques visant à mieux tenir compte des relations de pouvoir dans les deux disciplines. Il existe donc un fossé entre la théorie/les politiques et la pratique au sein même des disciplines, et un écart de degré de convergence entre les deux disciplines – plus marqué du côté de la pratique, et moins du côté de la recherche et de l'enseignement.

Les enjeux complexes et interconnectés auxquels les deux disciplines ont l'ambition de s'attaquer mais qu'elles ne peuvent résoudre de manière isolée, la nécessaire prise en compte des rapports de pouvoir inégaux à l'échelle individuelle et Nord global/Sud global et d'autres enjeux structurels, ainsi que le nombre croissant de migrants et migrants transnationaux, semblent être de puissants incitatifs à la convergence. Pourtant, les financements restent souvent séparés, les recherches cantonnées à l'une des disciplines, et les ponts entre l'enseignement du DI et du TS sont rares. Cette réalité semble imputable à des causes variées, qui semblent notamment liées aux difficultés et aux risques de bousculer des positions historiquement dominantes. Des recherches futures pourraient davantage explorer les raisons et incitatifs derrière ces résistances.

Enfin, si l'interdisciplinarité est porteuse de solutions créatives aux défis contemporains, l'idée n'est pas de tendre vers une fusion des disciplines, mais d'exploiter les aspects et progrès les plus pertinents et utiles de chacune pour un enrichissement mutuel. Or, la convergence ne s'opère pas

toujours pour le mieux. Par exemple, nous avons montré que le DI et le TS adoptent des approches encore très techniques malgré les nombreuses critiques de praticiens et chercheurs, selon lesquelles ce type d'approche néglige les dimensions politiques et les aspects spécifiques de chaque situation ou contexte. Dans la même veine, Levin, Haldar et Picot (2015) soulignent qu'aujourd'hui, tant la sociologie que le TS « risquent de perdre certaines de leurs caractéristiques les plus importantes en raison des tendances à l'individualisation, de la disparition de l'importance du "social" et de la pression en faveur d'une connaissance uniquement fondée sur des preuves » [traduction libre] (: 1). Tout cela nous convie à tenir compte du côté discutable de la convergence dans de futures recherches, plutôt que de seulement en mesurer l'ampleur ou d'en considérer les bienfaits comme implicites, une tendance très fréquente dans la littérature actuelle.

Remerciements

Les autrices souhaitent remercier Stephen Brown pour avoir lu et commenté une version précédente de cet article.

ABSTRACT:

This article examines the links between international development (ID) and social work (SW) from an interdisciplinary perspective. We assess the extent to which ID and SW are linked in practice, teaching and research through the four-dimension concept of disciplinary convergence that encompasses problems, paradigms, people and products or solutions. Based on a literature review, an analysis of course offerings and collaborative autoethnography, we argue that although there is some convergence of the two disciplines at the level of practice, this is less the case in teaching and research. Moreover, we show that convergence can have negative aspects as both disciplines maintain a technical approach that is often at odds with the deeply political issues they wish to address. Finally, ID would benefit from being enriched by certain elements of SW to strengthen its understanding, teaching, and practice, and ultimately better respond to current social issues in a transnational world.

KEYWORDS:

Interdisciplinarity, social work, international development, convergence, transnationalism

RÉFÉRENCES

Bazinet, T. (2016). *White Settler-Colonialism, International Development Education, and the Question of Futurity: A Content Analysis of the University of Ottawa Master's Program Mandatory Syllabi in Globalization and International Development,* mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa.

Binette, K., Brodeur-Gélinas, M. et S. Charland-Faucher (2019). « Stages d'initiation à la solidarité internationale » : 585-590, dans A. Benhmade, P. A. Haslam, D. Caouette et P. Beaudet (sous la dir.), *Enjeux et défis du développement international : acteurs et champs d'action* (nouvelle édition mise à jour), Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Briskman, L., Jarema, A., Kuek, S. et J. Martin (2013). « Without borders: Fostering Development Studies in Social Work », *Policy and Practice: A Development Education Review*, vol. 17, 70-89.

Bunge, M. (2014). *Emergence and convergence: Qualitative novelty and the unity of knowledge*, Toronto : University of Toronto Press.

Caron, R. et O. E. J. Lee (2019). « Towards a decolonial feminist approach to social work education and practice » : 71-88, dans T. Kleibl et R. Lutz (sous la dir.), *The Routledge Handbook of Postcolonial Social Work*, New York et Londres : Routledge.

Chiasson-LeBel, T. (2019). « L'invention du développement » : 27-34, dans A. Benhmade, P. A. Haslam, D. Caouette et P. Beaudet (sous la dir.), *Enjeux et défis du développement international : acteurs et champs d'action* (nouvelle édition mise à jour), Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Chung, R. (2019). « Enjeux éthiques du développement international » : 591-596, dans A. Benhmade, P. A. Haslam, D. Caouette et P. Beaudet (sous la dir.), *Enjeux et défis du développement international : acteurs et champs d'action* (nouvelle édition mise à jour), Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Clarke, K. et M. Yellow Bird (2021). *Decolonizing pathways towards integrative healing in social work*, Londres : Routledge.

Coates, J., Gray, M. et M. Yellow Bird (2016). *Decolonizing social work*, Londres : Routledge.

Couturier, Y., Belzile L. et F. Siméon (2014). « Le travail social comme forme réalisée d'interdisciplinarité » : 143-152, dans M. Jaeger (sous la dir.), *Le travail social et la recherche*, Paris : Dunod.

Crouch, R. C. (1979). « Social work defined », *Social work*, vol. 24, nº 1, 46-48.

Darbellay, F. (2012). *La circulation des savoirs : interdisciplinarité, concepts nomades, analogies, métaphores*, Berne : Peter Lang.

Davies, C. (2008). *Reflexive ethnography: A guide to researching selves and others*, New York : Routledge.

de Jong, S. (2017). *Complicit Sisters. Gender and Women's Issues across North-South Divides,* Oxford : Oxford University Press.

Desai, V. et R. Potter (2013). *Companion to development studies* (2e éd.), Londres : Taylor and Francis.

Fechter, A. M. et K. Walsh (2010). « Examining "Expatriate" Continuities: Postcolonial Approaches to Mobile Professionals », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 36, nº 8, 1197-1210.

FITS (s.d.). « Définition globale du travail social ». En ligne : https ://bit.ly/3Ca356X.

Frank, A. G. (1966). « The development of underdevelopment », *Monthly Review*, vol. 18, nº 4, 3-17.

Furman, R., Negi, N. J. et R. B. Salvador (2010). « An introduction to transnational social work » : 3-19, dans N. J. Negi et R. Furman (sous la dir.), *Transnational social work practice*, New York : Columbia University Press.

Gaba, D. (2014). « Recent Evolutions in Social Work in the Context of Development Paradigms: Untangling the Link Between Social Work and Development », *Revista de Asistență Socială*, nº 4, 57-71.

Gaba, D. (2016). « Interactions between Social Work and International Development: Specific Points of Connection », *Revista de Asistență Socială*, nº 4, 11-30.

Gouin-Bonenfant, M. (2018). *Du choc à la confusion. La rencontre interculturelle dans les stages Québec sans frontières au Sénégal*, mémoire de maitrise, Université de Montréal.

Gwayi-Chore, M. C. et al. (2021). « Being a Person of Color in This Institution Is Exhausting: Defining and Optimizing the Learning Climate to Support Diversity, Equity, and Inclusion at the University of Washington School of Public Health », *Frontiers in public health*, vol. 9.

Hainzelin, E. et M. Eddi (2017). « Les ODD vont-ils façonner de nouvelles relations Nord-Sud? » : 55-66, dans P. Caron et J.-M. Châtaignier (sous la dir.), *Un défi pour la planète : les objectifs de développement durable en débat*, Marseille : IRD Éditions.

Halloun, I. (2020). *Differential Convergence Education from Pluridisciplinarity to Transdisciplinarity*, White paper, Jounieh : H Institute.

Haslam, P., Schafer, J. et P. Beaudet (2017). *Introduction to international development: Approaches, actors, issues, and practice* (3e éd.), Don Mills : Oxford University Press.

Healy, L. M. (2017). « Situating social work within the post-2015 Global Agenda », *European Journal of Social Work*, vol. 20, nº 1, 5-16.

Healy, L. M. (2008). *International Social Work. Professional Action in an Interdependent World* (2e éd.), New York : Oxford University Press.

Heron, B. (2007). *Desire for development: Whiteness, gender, and the helping imperative*, Waterloo : Wilfrid Laurier University Press.

Horner, R. (2019). « Towards a new paradigm of global development? Beyond the limits of international development », *Progress in Human Geography*, vol. 4, nº 3, 1-22.

Kleibl, T., Lutz, R., Noyoo, N., Bunk, B., Dittmann, A. et B. Seepamore (2019). *The Routledge Handbook of Postcolonial Social Work*, New York et Londres : Routledge.

Kothari, U. (2005). « From colonial administration to development studies: A post-colonial critique of the history of development studies »: 82-100, dans U. Kothari (sous la dir.), *A radical history of development studies*, Londres : Zed Books.

Levin, I., Haldar, M. et A. Picot (2015). « Social work and sociology: historical separation and current challenges », *Nordic Social Work Research*, vol. 5, sup. 1, 1-6.

Leys, C. (1996). *The rise and fall of development theory*, Oxford : James Currey.

Lyons, K. (2006). « Globalization and Social Work: International and Local Implications », *The British Journal of Social Work*, vol. 36, nº 3, 365-380.

Madni, A. M. (2018). *Transdisciplinary systems engineering: exploiting convergence in a hyper-connected world*, Cham : Springer.

Mawdsley, E., Murray, W. E., Overton, J., Scheyvens, R. et G. Banks (2018). « Exporting stimulus and "shared prosperity": Reinventing foreign aid for a retroliberal era », *Development Policy Review*, vol. 36, nº 1, 25-43.

McArthur, J. (2013, avril). « Own the Goals: What the Millennium Development Goals Have Accomplished », *Foreign Affair*. En ligne : https ://www.foreignaffairs.com/articles/2013-03-01/own-goals.

McGavin, S. (2019). « Travailler auprès des personnes réfugiées » : 547-552, dans A. Benhmade, P. A. Haslam, D. Caouette et P. Beaudet (sous la dir.), *Enjeux et défis du développement international : acteurs et champs d'action* (nouvelle édition mise à jour), Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Midgley, J. (2010). « The theory and practice of developmental social work » : 4-28, dans J. Midgley et A. Conley (sous la dir.), *Social work and social development: Theories and skills for developmental social work*, Oxford : Oxford University Press.

Mohanty, C. T. (2003). *Feminism without Borders: Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*, Durham : Duke University Press.

Olivier-Mensah, C., W. Schröer et C. Schweppe (2017). « Social work transnationally revisited », *Transnational Social Review*, vol. 7, nº 2, 123-128.

Palattiyil, G., Sidhva, D., Pawar, M., Shajahan, P. K., Cox, J. et J. C. Anand (2019). « Reclaiming international social work in the context of the Global Agenda for Social Work and Social Development: Some critical reflections », *International Social Work*, vol. 62, nº 3, 1043-1054.

Partenariat mondial (s.d.). *Le Partenariat mondial en un coup d'œil*. En ligne : https://www.effectivecooperation.org/system/files/2021-01/French%20-infographic.pdf

Pellerin, H. (2019). « Les migrations et le développement » : 145-152, dans A. Benhmade, P. A. Haslam, D. Caouette et P. Beaudet (sous la dir.), *Enjeux et défis du développement international : acteurs et champs d'action* (nouvelle édition mise à jour), Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Phillips, N. (1985). « Ideology and opportunity in social work during the new deal years », *The Journal of Sociology and Social Welfare*, vol. 12, nº 2, 251-273.

Robinson, W. (2001). « Transnational processes, development studies and changing social hierarchies in the world system: A Central American case study », *Third World Quarterly*, vol. 22, nº 4, 529-563.

Rogowski, S. (2010). *Social work: the rise and fall of a profession?*, Bristol : Policy Press.

Rousseau, J.-F. (2019). « Nouvelles approches dans la recherche pour le développement » : 561-566, dans A. Benhmade, P. A. Haslam, D. Caouette et P. Beaudet (sous la dir.), *Enjeux et défis du développement international : acteurs et champs d'action* (nouvelle édition mise à jour), Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Sachs, J. (2005). *The end of poverty: economic possibilities for our time*, New York : Penguin Books.

Schmid, S. (2019). « Taking Care of the Other: Visions of a Caring Integration in Female Refugee Support Work », *Social Inclusion*, vol. 7, nº 2, 118-127.

Schrooten, M. (2021). « Transnational social work: Challenging and crossing borders and boundaries », *Journal of Social Work*, vol. 21, nº 5, 1163-1181.

Sultana, F. (2019). « Decolonizing Development Education and the Pursuit of Social Justice », *Human Geography*, vol. 12, nº 3, 31-46.

Tedeschi, M., Vorobeva, E. et J. S. Jauhiainen (2020). « Transnationalism: current debates and new perspectives », *GeoJournal*, vol. 87, nº 2, 603-619.

Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable : pour une politique du care*, Paris : La Découverte.

Truell, R. et D. Jones (2012). « The Global Agenda for social work and social development: Extending the influence of social work ». En ligne : https://www.ifsw.org/social-work-action/the-global-agenda/.

Université d'Ottawa (s.d.a). B.Sc.Soc. spécialisé en développement international et mondialisation. En ligne : https://catalogue.uottawa.ca/fr/premier-cycle/bscsoc-specialise-developpement-international-mondialisation/.

Université d'Ottawa (s.d.b). B.Sc.Soc. spécialisé en service social. En ligne : https://catalogue.uottawa.ca/fr/premier-cycle/bscsoc-specialise-service-social/

Wallimann, I. (2014). « Transnational social work: A new paradigm with perspectives » : 15-26, dans C. Noble, H. Strauss et B. Littlechild (sous la dir.), *Global social work: Crossing borders, blurring boundaries*, Sydney : Sydney University Press.

Whitmore, E. et M. Wilson (1997). « Accompanying the process: social work and international development practice », *International Social Work*, vol. 40, nº 1, 57-74.